

ÉTÉ. LÉGENDE D'UN TEMPS DE L'AILLEURS

Il y a une quinzaine d'années, Carole Baillargeon amorçait un travail de longue durée composé de quatre installations : *Automne*, *Hiver*, *Printemps* et *Été*. Habituellement exposées séparément, parfois partiellement en différents endroits, les œuvres ont ceci de particulier, qu'accrochées au mur ou suspendues dans l'espace, elles ont été constamment remaniées et transformées, les retouches n'étant pas qu'une simple accommodation à leur espace d'accueil. En constante mutation, elles se déploient telles des boucles récursives qui ne se plient jamais tout à fait sur leur point de départ et se déplient sous de nouvelles apparences dans différents lieux d'ancrage provisoires, pour repartir vers d'autres parages.

C'est d'ailleurs entre-temps que tout se passe et se surpasse. On peut dire que l'artiste travaille en « petits points », l'expression étant une métaphore non seulement du pointillé des lieux et des temps d'exposition, mais de ses propres gestes, puisqu'elle procède par manutention délicate et minutieuse de toutes sortes de matières hétéroclites. Au risque de se blesser les mains et les doigts, elle pique, ourle, faufile et coud des retailles de tissus neufs et usagés, ou noue des bouchons, des bouts de ficelles et des boutons. Et ce sont autant de rapiécages différemment coordonnés qui reformulent les couleurs de chacune des saisons sous la forme de paysages-vêtements. Certains peuvent d'ailleurs être littéralement portés : robes, chapeaux, bijoux, tandis que d'autres peuvent être habités telles des installations-parures éthérées et scintillantes, toujours festives, qui enrobent les visiteurs d'un léger souffle de minuscules particules. Il n'y a pas de doute : en plus d'être éminemment tactiles, ces œuvres s'avèrent fortement thermiques.

Déjà, en raison de contingences variables d'exposition, l'ordre cyclique de la nature auquel renvoient les œuvres s'en trouve disloqué, chaque fragment pouvant advenir à un moment où on ne l'attendait pas : *Hiver* en été, *Printemps* à l'automne; même qu'elles se côtoient parfois en duo dans un même lieu. Profitant de cette incongruité qui amplifie l'aspect ludique des créations, l'artiste nous raconte sur diverses intonations la légende d'un temps de l'ailleurs, d'un ailleurs où le temps décalé de sa référence est différé et ponctuellement suspendu. Bien qu'il soit à propos de qualifier les Saisons de *work in progress*, étant donné le thème, il s'agit de dérives syncopées et oscillatoires plutôt que d'une progression continue sur la flèche du temps.

Ici présenté en appontement sur la prochaine saison, *Été* regroupe quelque cinq cents spores flottantes que les visiteurs peuvent explorer en se faufilant entre les tiges métalliques ornées de boutons multicolores. En accompagnement du jardin-survêtement et comme en toute dernière heure de floraison, sur les murs de la galerie, des papiers dessinés et agrémentés de boutons agencés en motifs de fleurs stylisées

captent quelques vestiges des beaux jours qui s'achèvent mais qui reviendront sûrement. Autrement et ailleurs...

Nycole Paquin

Tiré de l'opuscule produit par CIRCA art actuel

Pour l'exposition *Été, Paysages-Vêtements*, 29 août au 3 octobre 2015